

QUELQUES ASPECTS PROBLEMATIQUES DANS LA TRANSCRIPTION DES TOPONYMES TUNISIENS

Mohsen DHIEB
Professeur de géographie (cartographie)
Laboratoire SYFACTE
FLSH de Sfax
TUNISIE
mohsendhieb2003@yahoo.fr

Introduction

Quelle que soit le pays ou la langue d'usage, la transcription toponymique des noms de lieux géographiques sur un atlas ou un autre document cartographique en particulier ou tout autre document d'une façon générale pose problème notamment dans des pays où il n'y a pas de tradition ou de « politique » toponymique. Il en est de même pour les contrées « ouvertes » à l'extérieur et par conséquent ayant subi ou subissant encore les influences linguistiques étrangères ou alors dans des régions caractérisées par la complexité de leur situation linguistique.

C'est particulièrement le cas de la Tunisie, pays méditerranéen bien « ancré » dans l'histoire, mais aussi bien ouvert à l'étranger et subissant les soubresauts de la mondialisation, et manquant par ailleurs cruellement de politique toponymique. Tout ceci malgré l'intérêt que certains acteurs aux profils différents y prêtent depuis peu, intérêt matérialisé, entre autres manifestations scientifiques, par l'organisation de deux rencontres scientifiques par la Commission du GENUING en 2005 et d'une autre août 2008 à Tunis, lors du 35^{ème} Congrès de l'UGI.

Aussi, il s'agit dans le cadre de cette présentation générale de la situation de la transcription toponymique en Tunisie, dans un premier temps, de dresser l'état des lieux, de mettre en valeur les principales difficultés rencontrées en manipulant les noms géographiques dans leurs différentes transcriptions dans un second temps. En troisième lieu, il s'agit de proposer à l'officialisation, une liste-type de toponymes (exonymes et endonymes) que l'on est en droit d'avoir par exemple sur une carte générale de Tunisie à moyenne échelle.

Ce troisième volet du présent travail s'appuie aussi bien sur des propositions antérieures (OTC, CERES) que sur des recherches en cours. Il se donne comme objectif d'intégrer les efforts de généralisation et de normalisation toponymiques et les implémenter effectivement. Il convient aussi d'avoir en perspective un futur travail plus conséquent de normalisation toponymique systématique prenant en compte en concertation avec les principaux acteurs et intervenants dans toute politique de transcription toponymique.

1. COMPLEXITE DE LA SITUATION TOPONYMIQUE ET ACUTE DU PROBLEME DE LA TRANSCRIPTION TOPONYMIQUE EN TUNISIE

Certes, le problème de la transcription toponymique n'est pas un problème spécifique à la Tunisie dans le concert des nations. Mais le fait est que la Tunisie a de tout temps été un pays ouvert sur les plans historique, linguistique et civilisationnel aux autres peuples et aux autres cultures, ce qui a impliqué des noms de lieux dont la transcription varie d'abord selon la langue du moment utilisée, l'acteur de l'acte de transcription et le parti qu'il prend par

rapport au traitement de la question : suivisme, désinvolture ou réflexion suivie d'une façon de transcrire les noms.. Des noms comme Djerba (ou Jerba, ou Jirba), Hammamet (ou El Hammêmet) ou Carthage (ou Cartage, ou Cartaj) font très probablement partie aujourd'hui du patrimoine toponymique international. Tout le monde (ou presque) entend parler de Sousse (Souça) mais peu de personnes qui en prennent connaissance connaissent Pupput (Hammamet) ou Hadrumète (ou *Hadrumetum* pour les initiés, soit Sousse) et pourtant, il s'agit des noms originels de ces deux belles villes du Cap Bon (El Watan El Qibli) et du Sahel (Es Sêhil).

Les différentes civilisations, les différentes cultures, les différentes dynasties qui ont passé, siégé, vécu et gouverné en Tunisie ont imprégné les lieux d'appellations comportant des charges historiques, de cachets propres se superposant, se juxtaposant ou se plaquant sur les toponymes berbères ou libyques originels.

Nombre de personnes connaissent la Tunisie et ses lieux à travers seulement leur transcription (très occidentale) telle que figurant sur les cartes routières, les guides et la littérature de voyages ou diffusés par les tour-operators et les agences de voyage et ignorant tout ou presque de la prononciation et des parlers locaux et par conséquent du sens et de la signification de chaque toponyme.

Ceci est seulement une facette du problème : le gouvernement tunisien, les collectivités publiques, les services techniques, le monde de la recherche semblent quelquefois en manque d'imagination pour trouver des noms aux nouvelles rues et voiries créées dans les nouvelles cités (des noms qui se répètent à l'infini : chaque grande ville tunisienne a sa cité Ettahrir (Libération), Erriadh, Ezzouhour, El Ons....ou pour renommer quelques lieux pour diverses raisons ou pour donner des noms de lieux.

Il est difficile de retracer ici toutes les facettes de la situation linguistique de Tunisie comme il est difficile de démêler l'imbroglio caractérisant le legs historique et émotionnel de chaque nom de lieu, tellement son histoire est complexe et riche. D'ailleurs, tous les manuels d'histoire dédiés à l'histoire de la Tunisie s'accordent à mettre en exergue la multitude et la variété de civilisations et de cultures extrêmement variées et extrêmement riches qui ont marqué l'histoire de la Tunisie sur quelques millénaires. Le fait est que, sur le fonds autochtone berbère, préservé jusque nos jours dans quelques régions montagneuses du sud tunisien, mais ailleurs aussi dans quelques sites, sont venus se mélanger plusieurs peuples, plusieurs dynasties et plusieurs civilisations du pourtour méditerranéen et même de contrées plus lointaines marquant sensiblement la toponymie des lieux géographiques du pays jusque nos jours.

Des noms comme Tataouine (Tataouine), Tabarca (Tbarca), Tazoghrane (Tazoghrane), Takelsa (Tèkelsa) Zaghouan (Zaghwène) voire même Tunis (ex-Tunez) (Tounis) et Sfax (Syphax) (Sfax) portent indéniablement des origines berbères.

Les Phéniciens avaient édifié la fameuse Carthage et avaient installé un certain nombre de comptoirs de commerce sur la côte. Des ports actuels de renommée internationale leur doivent encore leur nom actuel.

Mais ce sont indéniablement les Romains qui y installèrent quantitativement le plus de localités en édifiant tout un réseau de municipes et de ports extrêmement dense, notamment dans les régions fertiles du nord du pays. Beaucoup de nos villes, de nos villages et d'autres lieux géographiques d'aujourd'hui leur doivent leur nom, quand bien même certains noms

originels ont été remplacés par d'autres comme les cas de Hammamet (ex-Pupput) et Sousse (ex-Hadrumète). Il suffit par exemple de passer en revue les sites archéologiques inscrits au Patrimoine Mondial de l'Unesco pour s'en rendre compte : Dougga, Thuburbo Majus, Sufetula, Bulla Regia, Gightis, sont authentiquement des noms romains. D'ailleurs certains de ces noms de lieux ont pu être conservés dans l'usage quotidien des habitants avec quelquefois quelques transformations dans la prononciation : Dougga (la nouvelle) (Dougga) ; Sufetula (Sbeïtla) ; Bulla Reggia (Boulla rejgia) ; Gightis (Jigtis)...

Les Arabes venus au septième siècle d'Arabie Séoudite ont apporté la langue, la culture et la civilisation arabo-musulmanes. Ils ont laissé un immense impact en termes de toponymie : plusieurs noms de lieux (villes, villages, zaouïas, régions, cours d'eau...) ont été arabisés, de nouveaux centres prestigieux ont été édifiés : Kairouan, Mahdia, Raqqada. Mais plusieurs lieux existants ont vu leur nom se transformer pour subir les contraintes de la langue arabe : Capsa devint Gafsa (Gafsa) ; Neapolis devint Nabeul (Nèbel) ; Clupea devint Kelibia (Qlibya). Les périodes tumultueuses du Moyen Age n'ont pas laissé de traces profondes dans la dénomination des lieux puisque la plupart des peuples ont utilisé les toponymes existants.

Les Andalous de retour en Afrique du Nord y installèrent toute une série de villes et de villages pittoresques et célèbres : Testour, Tebourouk, El Alia, Soliman, Mejez El Bab, Nianou, Belli, Tourki, El Alia, Aousja, Zouaouine, Kalâat Landlos doivent leur nom à des origines andalouses....Les Turcs et les Espagnols y apportèrent aussi du leur : certains forts, et certains lieux portent encore leur obédience.

La colonisation française qui se disputait la Tunisie à l'Italie a quelquefois carrément créé de nouvelles localités aux noms bien français et quelquefois a changé certains noms existants notamment en milieu urbain en noms à obédience bien française : C'est ainsi qu'apparaîtraient Mathildeville, Jacquévilles, Moulainville, Dubosville.

L'histoire de Ferryville (la ville de Jules Ferry), disputé au Porto-Farina italien et à Ghar El Milh local. Plusieurs villes et localités ont été créées de toute pièce épousant parfaitement une conception coloniale de la toponymie : l'orthographe et la transcription furent adaptés à la langue française et la transcription le fut aussi : le « gh » arabe devint « rh » ; le « j » devint « dj » ; certaines lettres ont disparu d'un certain nombre de noms de lieux : Benzart devint Bizerte, alors que d'autres ont été tout simplement transposés : dans Sousse (Soussa ou Souça), le « e » remplaça bel et bien le « a » originel, pour on se sait trop quel type de raison ! D'autres noms ont été tout simplement transformés à tel point qu'ils se sont sensiblement écartés de leur transcription originelle : El Quirwène devint Kairouan ; Halq El Wed devint La Goulette ; El Gasrine devint Kasserine ; Gbilli devint Kebili.

Ainsi, le diagnostic de la situation de la toponymie en Tunisie se décline à plusieurs niveaux :

- Lourd héritage historique de la plupart des toponymes tunisiens qui disposent d'une charge culturelle et civilisationnelle que l'on ne pourrait comprendre sans connaître l'histoire du pays ;
- niveau de la langue arabe caractérisée par la diglossie entre arabe littéral et arabe parlé ;
- niveau des différents parlers locaux : le même nom de lieu n'a pas la même prononciation selon l'origine géographique, l'interlocuteur, voire même le contexte pour le même interlocuteur (!)

- niveau provenant de la langue française ou plutôt de la transcription des toponymes dans la langue française ;
- règles changeant jusqu'à même le fondement et le sens originel des toponymes.

Quand on sait que la cartographie de base en Tunisie est née avec la colonisation, on peut comprendre que la prise de conscience de transcription toponymique est née peu de temps après quand l'Etat tunisien a voulu prendre en main sa propre production cartographique, soit après 1956.

Au total, l'état de la situation toponymique tunisienne se caractérise par sa très grande complexité, fait à la fois de son lourd héritage historique et de son histoire récente mais aussi de sa situation linguistique particulière de bilinguisme (arabe, français) complexifiée par une diglossie entre arabe littéral et arabe parlé et par des parlers locaux et régionaux donnant plusieurs options de transcription au même nom.

Mettre en place des transcriptions standardisées d'ensemble pour transcrire avec le moins d'erreurs possibles les toponymes tunisiens s'avère être une opération hasardeuse et risquée a priori bien qu'ayant constitué le principal objectif des premières recherches toponymiques tunisiennes.

2. DES TENTATIVES DE NORMALISATION INACHEVEES ET CONTROVERSEES

A notre connaissance, en dehors des quelques tentatives sporadiques par ci par là, et suite à la prise de conscience relativement récente de l'intérêt, voire de la gravité du problème toponymique, les trois travaux majeurs dans ce domaine ont été le fait de l'Office de la Topographie et de la Cartographie, devenu récemment l'Office de la Topographie et du Cadastre, du Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales et de quelques productions cartographiques et travaux de recherches isolés dont ceux de Mohsen DHIEB.

- Le travail de l'OTC : Lors de la mise en place de la couverture cartographique à 1/200000 accomplie en collaboration avec le Japon dans les années quatre-vingts, l'OTC, en tant qu'organisme national chargé de la rédaction des cartes de bases en Tunisie, a entrepris la rédaction des cartes à 1 :200000, en tenant compte des recommandations internationales en vigueur en adoptant le fameux système de transcription de Beyrouth. Les feuilles topographiques produites en langue française essaient de transcrire plutôt les endonymes que les exonymes pour tous les noms géographiques (hydronymes, régionymes, choronymes, hagianymes,...). Mais le travail étant accompli dans un environnement plus « technique » que dans un cadre scientifique ou académique, nombre de reproches peuvent être adressés aux documents produits, dont notamment le fait d'avoir pris appui plutôt sur une version plus proche de l'arabe littéral que de l'arabe parlé correspondant à la version appropriée par les habitants, comme le fait d'avoir pris le Al (comme dans le cas de Quirwène) comme article défini au lieu du l prononcé quasiment dans tous les coins de Tunisie (l Quirwène) et le fait d'y avoir inclus les accents et les intonations. Tout ceci a fait qu'il y a un décalage entre l'orthographe, et donc la prononciation des noms transcrits et leur prononciation réelle.

- Le second travail a été accompli au Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (CERES) dans le cadre de l'Atlas National de Tunisie. Des efforts ont été fournis pour transcrire les noms apposés sur les différentes cartes thématiques, suite à un travail systématique entrepris et ponctué par un ouvrage (BEN JAAFAR, E., 1979). Mais là encore,

le fait d'avoir épousé les règles strictes de la transcription linguistique a beaucoup nui au final sans omettre le fait que le travail reste encore inachevé.

- Travaux cartographiques universitaires : Enfin il y a lieu de signaler quelques travaux universitaires ou d'études scientifiques qui se sont penchés sur la question ou qui ont produit une lecture plutôt personnelle : ils sont certes rares mais procèdent d'une certaine cohérence interne en général. Il faut dire que le monde académique s'est peu préoccupé de cette question, préférant l'éluder ou ne pas lui accorder l'importance qu'il faut. Dans ces cas, c'est une version courante qui est avancée la plupart du temps dans les productions géographiques par exemple, qu'elles soient de type textuel ou cartographique. Seuls quelques travaux par ci par là se sont posé la question de la transcription toponymique. On peut noter par exemple dans un article publié dans la Revue Tunisienne de Géographie un article dans lequel figure une carte de la densité de population en Tunisie et faisant figurer les noms des délégations (niveau intermédiaire du découpage administratif tunisien) transcrits de façon peu courante mais simple et relativement proche de la transcription phonétique (DHIEB, M., 1995).

Toutes ces tentatives de transcription toponymique, pour intéressantes qu'elles sont, ne constituent point des solutions systématiques et ne tiennent pas compte des standards internationaux préconisés par les instances internationales spécialisées, outre le fait qu'elles ne couvrent pas l'ensemble du territoire tunisien ou/et l'ensemble des variétés de toponymes et surtout ne préconisent pas une stratégie de transcription sur le moyen ou le long terme. De plus il semble que ce n'est que récemment que l'Etat tunisien semble s'intéresser à la question de la toponymie en provoquant notamment une réunion du GENUNG en 2007 puisque, dans de nombreux cas, et rien que pour les nouveaux toponymes, les collectivités publiques chargées par exemple de l'administration du territoire ne les créent pas avec une stratégie et des normes arrêtées comme les numérotations successives pour les noms de rue.

3. DES EBAUCHES DE SOLUTIONS POSSIBLES

Après avoir dressé un état de la situation toponymique tunisienne caractérisée par sa grande complexité et l'absence d'une stratégie de transcription toponymique, nous proposons la mise en place d'une méthodologie d'ensemble pour transcrire avec le moins d'erreurs possibles les toponymes tunisiens qui fait suite à nos quelques travaux antérieurs. C'était là le principal objectif de cette recherche. Il s'agit en effet d'intégrer les efforts de généralisation et de normalisation toponymiques et les implémenter effectivement à une échelle plus élargie. Cette méthodologie permettrait de dresser une liste « commune » et simplifiée en langue française des toponymes tunisiens tels qu'ils poseraient le moins de problèmes et d'interrogations possibles dans leurs multiples usages, aussi bien pour les lecteurs de cartes nationaux que pour les étrangers utilisant la langue française.

Il s'agit, dans un premier temps, de relever les principales difficultés rencontrées en manipulant les noms géographiques dans leurs différentes transcriptions. En second lieu, il s'agit de proposer un certain nombre de principes ou de règles de transcription phonétique des toponymes tunisiens que l'on est en droit d'avoir par exemple sur une carte administrative de Tunisie à moyenne échelle, laquelle **transcription** respecterait les parlars régionaux ou locaux. Au mieux serait dressée une liste des exonymes les plus connus et leurs équivalents en endonymes.

- Le problème de l'article : la lecture des toponymes des délégations tunisiennes, soit le niveau administratif intermédiaire soulève un certain nombre d'observations

communes qui constitueraient les principes fondateurs de la méthodologie de la transcription.

- Nous avons essayé de transcrire les noms tels que prononcés localement, même si dans certains cas le résultat semble éloigné de l'original (cas de Bizerte devenant Benzart, de Kairouan, devenant El Quirwène, La Goulette, devenant Halq El Wèd).
- Nous avons en tous les cas respecté l'orthographe français : ainsi nous avons délibérément supprimé le second s de Sousse et lui avons substitué le ç parce qu'il est suivi par un a à la fin. Dans tous les cas de figure, nous avons substitué les voyelles les plus proches de la prononciation tunisienne, quand bien même il existe bien quelques différences locales de parler : ainsi menzel a été transformé en manzil.
- Certains toponymes tunisiens comportent naturellement des articles au début comme El en arabe parlé (*Al* en arabe littéral) précédent Médina. C'est une dérivation de l'arabe littéral qui a été la plupart du temps transformée en Le (ou La).
- D'autres toponymes constituent leur article à partir de la première consonne du mot principal. Nous avons appliqué le même principe comme dans Ej Jdaïda, le j se substituant au l. Dans les deux cas nous avons préféré le e après la consonne parce qu'il existe bien un décalage entre arabe littéral et arabe tunisien, le e correspondant approximativement au parler tunisien.
- Pour les toponymes commençant par « Beni » qui correspond à Bani en arabe littéral, nous lui avons préféré Bni, le e n'étant pas prononcé localement.
- Pour le Dj du début de certains toponymes, nous le trouvons injustifié parce que nullement prononcé par la majorité des Tunisiens, aussi nous lui avons préféré le j comme dans le cas de Djerba devenu Jirba, Djebeniana, devenue Jbinyèna.
- Les indications d'orientation accompagnant certains noms comme Nord, Sud, Est et Ouest ont été tout simplement changés par l'équivalent en arabe : Ech Chamèlia, El janoubia, Ech Charkia, El Gharbia. Cette règle a été reconduite pour les toponymes comportant haut et bas (El Aala, El Asfal

Nous avons essayé à la lumière de ces règles et d'autres procédant du même esprit la carte administrative tunisienne comportant les noms des chefs-lieux de gouvernorat et de délégations. Pour en faciliter la compréhension nous avons dressé le tableau suivant :

Exonyme en usage	Endonyme proposé	Exonyme en usage	Endonyme proposé
Gouvernorat de Tunis		Gouvernorat de Jendouba	
Médina	<i>El Mdina</i>	Jendouba	<i>Jendouba</i>
Bab Bhar	<i>Beb El bhar</i>	Boussalem	<i>Bou Sèlim</i>
Barb Swika	<i>Beb Es Souika</i>	Ghardimaou	<i>Ghardima</i>
Sidi Bachir	<i>Sidi El Béchir</i>	Ain Drahem	<i>Ain Drahem</i>
El Menzah	<i>El Menzah</i>	Tabarka	<i>Tbarka</i>
Le Bardo	<i>Bardou</i>	Fernana	<i>Fernèna</i>
La Goulette	<i>Halq El Wed</i>	Jendouba Nord	<i>Jendouba Ech Chamalia</i>
Sedjoumi	<i>Es Sijoumi</i>	Oued Mliz	<i>Oued El Mliz</i>
El Omrane	<i>El Omrane</i>	Balta Bou Aouane	<i>Balta Bou Aouene</i>
La Ouardia	<i>El Ouardia</i>	Gouvernorat de Sousse	
Djbel Djeloud	<i>Jbal Ej Jloud</i>	Ennfida	<i>En Nfidha</i>
Harairia	<i>El Hraïria</i>	Kalâa Kebira	<i>El Kalâa El Kbira</i>
La Marsa	<i>El Marsa</i>	Msaken	<i>Msèkin</i>
Le Haut Omrane	<i>El Omrane El Aâla</i>	Sidi Bou Ali	<i>Sidi Bou Ali</i>
La Kabaria	<i>El Kabbaria</i>	Bouficha	<i>Bouficha</i>
Sidi Hsine	<i>Sidi Hsine</i>	Sousse Médina	<i>Souça El Mdina</i>
Cité El Khadhra	<i>Hay El Khadhra</i>	Sousse Jawhara	<i>Souça Jawhara</i>
Carthage	<i>Cartage</i>	Sousse Riadh	<i>Souça Er Riadh</i>
Tahrir	<i>Ettahrir</i>	Sidi El Hani	<i>Sidi El Hèni</i>
Zouhour	<i>Ezzouhour</i>	Hammam Sousse	<i>Hammam Souça</i>
Le Kram	<i>El Kram</i>	Kalâa Sghira	<i>El Kalâa Es Sghira</i>
Gouvernorat de Béja		Akouda	<i>Akkouda</i>
Nefza	<i>Nefza</i>	Hergla	<i>Hergla</i>
Teboursouk	<i>Tboursek</i>	Kondar	<i>Kondar</i>
Medjez El Bab	<i>Mjez El Beb</i>	Sidi Abdelhamid	<i>Sidi Abdelhamid</i>
Testour	<i>Testour</i>	Gouvernorat de Tozeur	
Amdoun	<i>Amdoun</i>	Tozeur	<i>Touzer</i>
Béja Nord	<i>Béja Ech Chamèlia</i>	Deguèche	<i>Dguèche</i>
Béja Sud	<i>Béja Janoubia</i>	Tamaghza	<i>Tameghza</i>
Guebellat	<i>Gbollat</i>	Nafta	<i>Nafta</i>
Thibar	<i>Tibar</i>	Hazoua	<i>Hezoua</i>
Gouvernorat de Benzart		Gouvernorat de Zaghouan	
Menzel Bourguiba	<i>Menzil Bourguiba</i>	Zaghouan	<i>Zaghouan</i>
Ras Djebel	<i>Ras Ej Jbal</i>	Le Fahs	<i>El Fahs</i>
Mateur	<i>Mater</i>	Nadhour	<i>En Nadhour</i>
Sedjnane	<i>Sejnène</i>	Bir Mecherga	<i>Bir Mcherga</i>
Utique	<i>Outique</i>	Saouaf	<i>Saouaf</i>
Menzel Djemil	<i>Menzel Jemil</i>	Zriba	<i>Ez Zriba</i>
Bizerte Nord	<i>Benzart Ech Chamalia</i>		
Bizerte Sud	<i>Benzart El</i>		

	<i>Janoubia</i>		
Ghazala	<i>El Ghazala</i>		Gouvernorat de Mahdia
Djoumine	<i>Joumine</i>	Mahdia	<i>El Mehdia</i>
Alia	<i>El Alia</i>	Djem	<i>El Jem</i>
Djarzouna	<i>Zarzouna</i>	La Chebba	<i>Ech Chebba</i>
Tindja	<i>Tinja</i>	Chorbane	<i>Chorbène</i>
Ghar El Milh	<i>Ghar El Milh</i>	Souassi	<i>Es Souassi</i>
Gouvernorat de Gabès		Ksour Essaf	<i>Ksour Essèf</i>
		Sidi Alouane	<i>Sidi Alouène</i>
Mareth	<i>Mèreth</i>	Boumerdès	<i>Boumerdès</i>
La Hamma	<i>El Hamma</i>	Ouled Chamakh	<i>Ouled Ech Chamakh</i>
Matmata	<i>Matmata</i>	Hebira	<i>Hbira</i>
Metouia	<i>El Metouia</i>	Mellouleche	<i>Malloulèche</i>
Gabès Ouest	<i>Gabès El Gharbia</i>		Gouvernorat de Monastir
Menzel El Habib	<i>Manzil El Habib</i>	Monastir	<i>El Mestir</i>
Matmata nouvelle	<i>Matmata Ej Jdida</i>	Ouerdanine	<i>El Ouerdanine</i>
Ghannouche	<i>Ghannouche</i>	Téboulba	<i>Tbolba</i>
Gabès Medina	<i>Gabès El Mdina</i>	Zeramdine	<i>Zramdine</i>
Gabès Sud	<i>Gabès El Janoubia</i>	Jammel	<i>Jammel</i>
Gouvernorat de Gafsa		Ksar Hellal	<i>Ksar Hlel</i>
Metlaoui	<i>El Metlaoui</i>	Moknine	<i>El Moknine</i>
Redeyef	<i>Er Rdayyef</i>	Beni Hassène	<i>Bni Hassène</i>
Sened	<i>Es Snad</i>	Ksibet El Mediouni	<i>Ksibet El Mediouni</i>
Guettar	<i>El Gtar</i>	Sayada-Lamta-Bouhjar	<i>Sayyèda-Lamta-Bouhjar</i>
Gafsa Sud	<i>Gafsa El Janoubia</i>	Bekalta	<i>El Bkalta</i>
Gafsa Nord	<i>Gafsa Ech Chamalia</i>	Sahline	<i>Es Sahline</i>
Belkhir	<i>Belkhir</i>	Bembla	<i>Bembla</i>
Moularès	<i>Oum El Araïs</i>		Gouvernorat de Sidi Bouzid
Medhilla	<i>El Mdhilla</i>	Sidi Ali Ben Aoun	<i>Sidi Ali Ben Aoun</i>
Le Ksar	<i>El Gsar</i>	Maknassy	<i>El Mknassy</i>
Sidi Aïch	<i>Sidi İch</i>	Regueb	<i>Er Rgueb</i>
Gouvernorat d'El Quirwène		El Mazzouna	<i>El Mazzouna</i>
Sebikha	<i>Es Sbikha</i>	Djelma	<i>Jilma</i>
Sidi Amor Bou Hajla	<i>Sidi Amor Bou Hajla</i>	Sidi Bouzid Ouest	<i>Sidi Bouzid El Gharbia</i>
Hadjeb Layoun	<i>Hajeb El Ayoun</i>	Sidi Bouzid Est	<i>Sidi Bouzid Ech Charkia</i>
Haffouz	<i>Haffouz</i>	La Cebala	<i>Es Sabbèla</i>
Ouaslatia	<i>El Oueslatia</i>	Ouled Haffouz	<i>Ouled Haffouz</i>
Sidi Ali Ben Nasrallah	<i>Sidi Ali Ben Nasrallah</i>	Bir El Hfay	<i>Bir El Hfay</i>
Kairouan Nord	<i>El Quirwène Ech</i>	Menzel Bouzaïène	<i>Manzil Bouzaïène</i>

	<i>Chamalia</i>		
Kairouan Sud	<i>El Quirwène El Janoubia</i>	Souk Djedid	<i>Souk Ej Jdid</i>
Chebika	<i>Ech Chbika</i>		
El Ala	<i>El Ala</i>	Gouvernorat de Siliana	
Cherarda	<i>Ech Chrarda</i>	Maktar	<i>Makthar</i>
Gouvernorat d'El Kef		Le Krib	<i>El Krib</i>
		Rohia	<i>Er Rouhia</i>
		Gâafour	<i>Gâafour</i>
Sakiet Sidi Youssef	<i>Sakiet Sidi Youssef</i>	Bou Arada	<i>Bou Arada</i>
Le Sers	<i>Es Sers</i>	Bargou	<i>Bargou</i>
Tadjerouine	<i>Tèjerouine</i>	Bou Rouis	<i>Bou Rouis</i>
Kalaat Senan	<i>Kalaat Es Snan</i>	Kessera	<i>Kisra</i>
Ksour	<i>El Gsour</i>	Siliana Sud	<i>Silièna El Janoubia</i>
Nebber	<i>Nebr</i>	Siliana Medina	<i>Siliana El Mdina</i>
Kalâa Khasba	<i>El Kalâa El Khasba</i>	Laroussa	<i>El Aroussa</i>
Djérisa	<i>Ej Jrissa</i>		
Dahmani	<i>Ed Dahmani</i>	Gouvernorat de Riyèna	
Kef Est	<i>El Kef Ech Charkia</i>	Kalâat Landlous	<i>Kalâat El Andlos</i>
Kef Ouest	<i>El Kef El Gharbia</i>	Sidi Thabet	<i>Sidi Thèbit</i>
Gouvernorat de Medenine		Tadhamen	<i>Ettadhamen</i>
		Mnihla	<i>El Mnihla</i>
		Ariana Médina	<i>Riyèna El Mdina</i>
Ben Gardane	<i>Ben Gardène</i>	Sokra	<i>Soukra</i>
Zarzis	<i>Zerzis</i>	Raoued	<i>Raoued</i>
Beni Kedache	<i>Bni Kédèche</i>		
Djerba Adjim	<i>Jerba Ajim</i>		
Gouvernorat de Nabeul		Gouvernorat de Ben Arous	
Nabeul	<i>Nèbil</i>	Ben Arous	<i>Ben Arous</i>
Grombalia	<i>Grombalia</i>	Radès	<i>Radès</i>
Hammamet	<i>El Hammamet</i>	Hammam Lif	<i>Hammam El Enf</i>
Kelibia	<i>Klibia</i>	Mornag	<i>Mornèg</i>
Korba	<i>Korba</i>	Mohammedia	<i>El M'hamdia</i>
Manzel Temime	<i>Manzel Tmime</i>	Zahra	<i>Ez Zahra</i>
Soliman	<i>Slimène</i>	Megrine	<i>Megrine</i>
Haouaria	<i>El Haouaria</i>	El Mourouj	<i>El Mourouj</i>
Manzel Bouzelfa	<i>Manzil Bouzelfa</i>	Boumhal El Bassatine	<i>Boumhal El Bassatine</i>
Bou Argoub	<i>Bou Argoub</i>	Hammem Ech Chott	<i>Hammem Ech Chott</i>
Beni Khiar	<i>Bni Khiar</i>	El Madina El Jadida	<i>El Madina El Jadida</i>
Hammem Ghzez	<i>Hammem El Ghzez</i>	Fouchana	<i>Fouchèna</i>
Dar Châabène El Fehri	<i>Dar Châabène El Fehri</i>		
Beni Khalled	<i>Bni Khalled</i>	Gouvernorat de Ben Arous	
Mida	<i>El Mida</i>	Souk Lahad	<i>Souk El Ahad</i>
Takelsa	<i>Takelsa</i>	Kébili Nord	<i>Gbilli Ech Chamalia</i>

Gouvernorat de Kasserine		Faouar	<i>El Faouar</i>
		Kébili Sud	<i>Gbilli El Janoubia</i>
Feriana	<i>Ferièna</i>	Douz Nord	<i>Douz Ech Chamèlia</i>
Sbeitla	<i>Sbeïtla</i>	Douz Sud	<i>Douz El Janoubia</i>
Thala	<i>Tèla</i>	Gouvernorat de Tataouine	
Foussana	<i>Foucèna</i>		
Djedlina	<i>Jedliène</i>	Ghomrassen	<i>Ghomrassen</i>
Kasserine Nord	<i>El Gasrine Ech Chamalia</i>	Remada	<i>Rmèda</i>
Kasserine Sud	<i>El Gasrine El Janoubia</i>	Dhehiba	<i>Edh Dhibba</i>
Layoun	<i>El Ayoun</i>	Smar	<i>Es Smar</i>
Haïdra	<i>Hidra</i>	Bir Lahmar	<i>Bir Lahmar</i>
Medjel Bel Abbès	<i>Mèjl Bel Abbès</i>	Tataouine Nord	<i>Tataouine Ech Chamèlia</i>
Hassi Frid	<i>Hassi El Frid</i>	Tataouine Sud	<i>Tataouine El Janoubia</i>
Zouhour	<i>Ezzouhour</i>	Gouvernorat de Manouba	
Gouvernorat de Sfax			
		Manouba	<i>Mannouba</i>
Kerkennah	<i>Kerkena</i>	Douar Hicher	<i>Douar Hicher</i>
Menzel Chaker	<i>Menzil Chèkir</i>	Oued Ellil	<i>Oued Ellil</i>
Mahares	<i>El Mahras</i>	Mornaguia	<i>El Mornaguia</i>
Bir Ali Ben Khalifa	<i>Bir Ali Ben Khalifa</i>	Borj El Amri	<i>Borj El Amri</i>
Djebeniana	<i>Jbeniana</i>	DJedaïda	<i>Ej Jdaïda</i>
Sfax Médina	<i>Sfax El Mdina</i>	Tébourba	<i>Tborba</i>
Sfax Sud	<i>Sfax El Janoubia</i>	Battane	<i>El Battane</i>
Agareb	<i>Aguèrib</i>		
Sekhira	<i>Skhira</i>		
Hench	<i>El Hencha</i>		
Sfax Ouest	<i>Sfax El Gharbia</i>		
Sakiet Ezzit	<i>Sakiet Ezzit</i>		
Sakiet Daier	<i>Sakiet Eddaïr</i>		
Amra	<i>El Amra</i>		
Ghraïba	<i>El Ghraïba</i>		
Thyna	<i>Tina</i>		

Il est évident que l'on peut transcrire ces toponymes en doubles, soit les endonymes et les exonymes. Parmi les solutions préconisées, on peut citer les cartes multiscripturales, ainsi que les cartes issues des Systèmes d'Informations Géographiques Toponymiques SIGT (DHIEB, M. 2008).

Dans un deuxième temps, nous avons focalisé sur le gouvernorat de Tunis pour étudier en profondeur leur situation toponymique en passant en revue l'origine de chaque toponyme, son cheminement historique, les différentes orthographes par lesquelles il est passé ainsi qu'une proposition de transcription. Tous ces renseignements sont récapitulés dans le tableau suivant :

Tableau récapitulatif de la toponymie des délégations du gouvernorat de Tunis.

Ancien nom	Sens du toponyme	Transcription la plus utilisée		Autre transcription	Exonyme actuel	Endonyme (selon arabe parlé)	Endonyme (selon arabe littéral)
	La ville	Médina	La Médina	El Medina	Médina	<i>El Mdina</i>	Al Madina
	Porte de la mer	Bab Bhar	Bab Bhar	Bab Bhar	Bab Bhar	<i>Beb El bhar</i>	Bab Al Bhar
	Porte du petit souk	Bab Swika	Bab Souïka	Barb Swika	Barb Swika	<i>Beb Es Souika</i>	Bab As Swika
		Sidi Bachir	Sidi El Bachir	Sidi El Bachir	Sidi Bachir	<i>Sidi El Béchir</i>	Sidi Al Bachir
	La promenade	Menzah	El Menza	El Menzah	El Menzah	<i>El Menzah</i>	Al Menzah
		Bardo	Le Bardo	Bardo	Le Bardo	<i>Bardou</i>	Bardou
	Le goulet de la vallée	La Goulette	La Goulette	La Goulette	La Goulette	<i>Halq El Wed</i>	La Halq Al Wadi
		Sedjoumi	Sejoumi	Es Sijoumi	Sedjoumi	<i>Es Sijoumi</i>	As Sijoumi
Franceville, Jebel Lahmar	L'urbain	Omrane	El Omrane	El Omrane	El Omrane	<i>El Omrane</i>	Al Omrane
		Ouardia	El Ouardia	El Ouardia	La Ouardia	<i>El Ouardia</i>	Al Ouardia
Dubosville	La montagne des peaux	Jbel Ej Jloud	Jbel Ej Jloud	Jbel Ej Jloud	Djbel Djeloud	<i>Jbal Ej Jloud</i>	Jbel Aj Jloud
	Les tisserands	El Hrairia	El Hrairia	El Hrairia	Harairia	<i>El Hrairia</i>	Al Hrairia
	Le port	La Marsa	Marsa	El Marsa	La Marsa	<i>El Marsa</i>	Al Marsa
		Omrane El Aâla	Le Haut Omrane	El Omrane El Aâla	Le Haut Omrane	<i>El Omrane El Aâla</i>	Al Omrane Al Aâla
		La Kabaria	La Kabbaria	El Kabbaria	La Kabaria	<i>El Kabaria</i>	Al Kabaria
		Sidi Hassine	Sidi Hsine	Sidi Hsine	Sidi Hsine	<i>Sidi Hsine</i>	Sidi Hsine
	Cité de la Verte Tunisie)	Hay El Khadhra	Cité El Khadhra	Hay El Khadhra	Cité El Khadhra	<i>Hay El Khadhra</i>	Hay Al Khadhra
Carthage		Carthage	Carthage	Carthage	Carthage	<i>Cartage</i>	Carthage
	La libération	Tahrir	Ettahrir	Ettahrir	Tahrir	<i>Ettahrir</i>	At Tahrir
	Les fleurs	Zouhour	Ezzouhour	Ezzouhour	Zouhour	<i>Ezzouhour</i>	Az Zouhour
	Les vignes, ou la "générosité"	Le Kram	El Kram	El Kram	Le Kram	<i>El Kram</i>	Al Kram

Conclusion

Tous ceux qui élaborent des cartes avec comme substrat spatial le territoire tunisien dans sa totalité ou en partie, que ce soit en langue arabe, française ou une autre langue, se heurtent forcément au problème de la transcription toponymique des noms de lieux géographiques (Djerba, Jerba, Jirba ; Kairouan, Quirwène, El Kirwène). Nous ne sommes qu'au début du chemin pour trouver une solution adéquate : beaucoup reste à faire. La rencontre scientifique sous l'égide du GENUNG en 2007 est une bonne chose. Il faut aller plus loin : profiter de l'expérience et du savoir-faire et prendre appui sur les compétences locales tout en travaillant avec les officiels, les acteurs de la politique toponymique en Tunisie.

Le lourd héritage historique que portent la plupart des toponymes tunisiens qui possèdent une charge culturelle et civilisationnelle incontestables y est sans doute pour quelque chose. Mais le problème de la toponymie et de la transcription toponymique en Tunisie se décline également à d'autres niveaux dont le niveau de la langue arabe caractérisée par la diglossie entre arabe littéral et arabe parlé ; le niveau des différents parlers locaux régionaux et locaux ; le niveau de la langue française ou plutôt de la transcription des toponymes dans la langue française et même les règles changeant jusqu'au fondement et au sens originel du toponyme.

Cette recherche peut être le prélude d'un futur travail plus conséquent de normalisation toponymique systématique prenant en compte une concertation avec les principaux acteurs et intervenants dans toute action de transcription toponymique.

Bibliographie

- BELHEDI Amor (1989). « Le découpage administratif de la Tunisie. » *Revue marocaine de géographie*, vol. 13, n.3.
- DHIEB Mohsen (2008). « Problematic elements of regional atlas : a case study from Tunisia (en collaboration avec Claude GRASLAND), 31ème CONGRES INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE de l'Union Géographique Internationale, Tunis, Août 2008;
- DHIEB Mohsen (2008). « Toponymes tunisiens : vers une normalisation de la transcription », 31ème CONGRES INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE de l'Union Géographique Internationale, Tunis, Août 2008;
- DHIEB Mohsen (2008). « An interactive socio-economic atlas of Tunisia (ASEIT): a tool for the valorisation of geographic information » (en collaboration avec Claude GRASLAND et MAHER BEN RBAH), 31ème CONGRES INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE de l'Union Géographique Internationale, Tunis, Août 2008;